

Deuxième Béatitude :

Bienheureux les doux : ils auront la terre en partage.

Cette béatitude semble faire écho au psaume 36, qui ne cesse de parler de la récompense du doux, du juste : « Mets ton espérance dans le Seigneur et agis avec bonté ; habite la terre, et tu seras nourri de ses richesses. (...) mais les doux auront la terre en héritage, et ils goûteront avec délices une immense paix. (...) Attends le Seigneur et veille à suivre sa voie ; Il t'élèvera jusqu'à posséder la terre en héritage » (versets 3, 11, 34 de la version des Septante, traduite par le P. Placide Deseille).

D'abord, quelle est cette terre dont nous parle le Seigneur? C'est la terre d'Israël, celle qui déjà a été promise à Abraham dans la Genèse : « Oui, tout le pays que tu vois, je te le donne ainsi qu'à ta descendance, pour toujours » (Gen., 13, 15). La promesse est renouvelée à Moïse : « Je suis descendu pour délivrer [mon peuple] ... et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel... » (Ex., 3, 8). Mais le Deutéronome rappelle sans cesse la condition de fidélité à la Parole de Dieu pour que la promesse se réalise effectivement (par exemple, Dt 30, 15-20 : « **Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur** : moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain. (...) C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. **Tu choisiras la vie** pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. »). La promesse est reprise avec éclat dans le livre d'Isaïe, au chapitre 60, qui commence, à l'adresse de Jérusalem : « Mets-toi debout et deviens lumière, car elle arrive, ta lumière : la gloire du Seigneur sur toi s'est levée. » Et, au verset 21 : « **Ton peuple, oui, eux tous, seront des justes, pour toujours ils hériteront la Terre, eux, bouture de mes plantations, œuvre de mes mains, destinés à manifester ma splendeur** ».

La terre dont il est question ici est donc la Terre promise. Mais il ne s'agit plus ici d'un territoire terrestre, ni de cette terre qui produit tous les vivants et reprend en son sein tout ce qui vient d'elle. Nous sommes, avec la première Béatitude et la première promesse, déjà passés ailleurs, dans « le Royaume des cieux », bien au-delà de cette terre. Cette Terre

promise est celle dont le psalmiste a eu l'intuition, l'espérance qu'il a saisi dans la foi quand il dit : « **Je le crois, je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants** » (Ps. 26, 13). Le psalmiste « entrevoit ici une *terre des vivants* qui ne connaît pas la mort, que les pécheurs n'ont jamais foulée, où le mal n'a pas droit de cité, que n'a jamais labourée le semeur de l'ivraie, qui ne produit ni ronces ni épines. Là sourd la fontaine du repos, là se trouvent le lieu du pâturage et la source qui s'élargit en quatre fleuves, où le Dieu créateur de toutes choses a planté sa vigne (cf. Jn 15,1) et où nous trouvons tous les biens que la révélation divine nous décrit en images »¹. Saint Grégoire de Nysse accumule ici les images bibliques dont certaines sont tirées de la description du paradis. Il s'agit donc d'une terre paradisiaque, « sur laquelle est établie la cité du Roi, sur laquelle *on a dit des choses glorieuses* (Ps. 86,3) »².

N'oublions pas, enfin, que notre Dieu est le Dieu des vivants, Il ne cesse de nous appeler à la vie ! (cf. saint Irénée de Lyon: *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.*)

Qui sont les doux ? Quelle est la douceur qui permet d'entrer dans cette *terre des vivants* ? La douceur n'était pas inconnue dans l'Ancien Testament : il est dit par exemple de Moïse qu'il était un homme très doux (traduction TOB : très humble), plus qu'aucun homme sur terre (Nb 12,3). Le Siracide dit d'ailleurs que c'est à cause « de sa fidélité et de sa douceur » que Dieu le consacra (Si 45,4), puisque cette fidélité et cette douceur font le bon plaisir de Dieu (Si 1,27). David aussi est loué pour sa douceur.

Mais c'est le Seigneur lui-même qui est le prototype du doux : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Il nous dépeint lui-même la douceur : « Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi*. Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,39-45).

La douceur n'a donc rien à voir avec le flegme, l'indolence, encore moins la soumission aveugle ou la résignation. « **La douceur, nous dit saint Jean Climaque, est un roc qui domine la mer de l'irascibilité et sur lequel se brisent toutes les vagues sans jamais l'ébranler** »³.

La douceur est une calme disposition de l'âme, ancrée en Jésus-Christ par l'amour et la foi, qui supporte calmement tout ce qui provient des hommes (ou des démons), et que les obstacles ou les oppositions à ses intentions ne portent ni à l'indignation ni à l'irritation. Elle pardonne volontiers les offenses des hommes et déploie toute sorte de bienveillance envers ses ennemis, en considération de leur dignité humaine. Le doux ne paie jamais le mal par le

¹ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, éd. Migne, coll. « Les Pères dans la foi », p. 41.

² Ibid., p. 41.

³ Saint Jean Climaque, *l'Echelle sainte*, Bellefontaine, S.O. n°24, 24,4.

mal, l'offense par l'offense, ne se fâche pas, et ne hausse pas le ton sur les pécheurs et les offenseurs : « Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris, on n'entendra pas sa voix sur les places » (Mt 12,19, citant Isaïe, 42,2). « Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche » (Is., 53,7). « Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge » (I Pierre 2,23).

Dieu, notre Père à tous, nous traite toujours avec douceur, et nous couvre toujours de ses bienfaits. C'est pourquoi nous devons nous aussi être doux, indulgents et longanimes envers nos frères. Car le Seigneur nous dit : « En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (Mt 6,14-15).

Comment, devant cet exemple, pouvons-nous avoir une autre conduite, celle de la colère et de la vengeance ? D'où proviennent la colère et la rage ? De notre amour propre pécheur, de notre orgueil, de notre ambition et de notre vanité, de notre satiété, de notre cupidité,... bref de nos passions ! Mais si nous apprenons l'humilité et la douceur auprès du Seigneur, le calme règnera dans notre cœur, ainsi que la joie dans l'Esprit-Saint. Parce que la douceur porte en elle le calme spirituel et la joie, comme le dit le Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » Mt 11,28-29).

En outre, lorsque l'âme est disposée à la douceur, il nous est facile de tout accomplir, tandis que la haine et le dépit nous rendent tout difficile. La douceur nous procure l'amour, le respect et la bonne disposition des autres. La douceur nous inspire une prière agréable à Dieu, attire la miséricorde divine et obtient le pardon de nos péchés. La colère, la méchanceté et l'intransigeance rabaisent notre dignité humaine, nous privent de calme, de l'amour et du respect de nos proches, et de la bénédiction de Dieu.

Ceux qui, comme des agneaux, sont doux et sans méchanceté, appartiennent au troupeau du Christ, et non ceux qui n'ont pas l'esprit du Christ : « Car si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne Lui appartient pas » (Rom., 8, 9).

Saint Grégoire de Nysse, et beaucoup de Pères après lui, lie la douceur à l'humilité : « Le doux mérite d'être appelé bienheureux parce que, face à la méchanceté de son proche, il a gardé son calme. Il est patent que le Verbe vise ici cette passion [de la colère], parce que la douceur accompagne l'humilité. Les deux sont liées : l'humilité est la mère de la douceur du cœur. Si tu fermes la porte à l'orgueil, la colère ne trouve pas d'entrée. Brutalité et ignominie provoquent cette maladie chez les violents. Mais l'ignominie n'atteint pas celui qui pratique l'humilité⁴. »

Et je termine par une grande citation de saint Jean de Cronstadt :

⁴ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, éd. Migne, coll. « Les Pères dans la foi », p. 45-46.

« Echapper à la colère et à l'irritation suppose, non pas de regarder le péché des autres, mais de nous regarder nous-mêmes, de connaître son propre cœur, ses propres fautes et insuffisances. Alors nous saurons que la plupart de nos discordes et de nos dissensions provient de nous-mêmes, de notre amour-propre, de notre orgueil, de notre irritabilité, de notre négligence, de notre caprice et de notre manque de confiance en l'autre, et nous apprendrons à être indulgents envers les autres, à pardonner faiblesses et insuffisances, et en tout, à être doux et longanimes. Il faut dominer son cœur dans le moment de l'offense, et écraser en soi dès le tout début la manifestation de la colère et du mécontentement. En réponse à l'offense extérieure, il ne convient pas de parler ou de réagir, mais de regagner son calme. *Arrêtons le mal dans son tout premier commencement, en détruisant la colère de notre âme par tous les moyens. Nous serons ainsi en mesure d'éradiquer au début le plus grand mal. As-tu été insulté ? Donne ta bénédiction. As-tu été battu ? Eh bien, patientes. On te méprise et te prend pour une quantité négligeable ? Alors, penses que tu es fait de poussière et que tu retourneras à la poussière. Celui qui se protège derrière le rempart de ces idées trouvera que la réalité est pire que n'importe quel déshonneur. Ainsi tu rendras impossible la vengeance de l'ennemi, montrant que les reproches ne te blessent pas, et tu te prépareras une grande couronne de patience, lorsque tu tourneras la rage de l'autre en outil de ta propre sagesse. Lorsque tu es troublé par la tentation de préférer quelque offense, supposes que tu aies à choisir pour toi-même, soit de te rapprocher de Dieu par ta longanimité, soit de passer dans le camp de l'ennemi par ta colère. Donne à tes pensées le temps de choisir la bonne part* (saint Basile le Grand). Mais surtout, il faut se tourner vers Dieu avec une prière sincère, pour qu'Il nous donne l'esprit de douceur et de patience, et qu'avec Sa grâce, Il nous renforce le cœur dans la douceur et l'absence de méchanceté. Parce que ces vertus sont des dons du Saint-Esprit qui sont envoyés par Dieu à ceux qui en sont dignes et qui sont capables de les recevoir⁵ ».

⁵ Saint Jean de Cronstadt, *Dix homélies sur les Béatitudes*, La Pierre angulaire, p. 18-19.